

## Nadia

Le terroriste qui a abattu Nadia Younes le 19 août dernier en Irak célébrait la mort, l'égyptienne elle célébrait la vie.

Chef de Cabinet de Sergio Vieira de Mello, Nadia Younes avait une grande personnalité, aimée de toute la famille onusienne. Sa générosité, sa disponibilité, son esprit mordant et son rire rauque manqueront cruellement à l'ONU dans les étages qu'elle avait gravis au fil des ans, depuis le sous-sol qu'elle faisait visiter en tant que guide à 22 ans jusqu'au 38<sup>e</sup> étage lorsqu'elle a été nommée en 2002 Secrétaire Générale adjoint, en passant par le deuxième étage où son bureau comme Chef de protocole était devenu la chambre d'accueil des «grands» et des moins grands. Les caprices des Chefs d'Etat et surtout de leurs épouses ont fourni à Nadia d'innombrables occasions, autour d'une bouteille de Black Label, de pratiquer son célèbre humour. «Si je vois encore un Chef d'Etat mécontent de sa place à table, je l'étrangle» disait-elle avec son éternel Marlboro light au bec, en ajoutant «bon d'accord je tâcherai de choisir un dictateur».

Issue de la haute société égyptienne, Nadia Younes était une belle femme charismatique et irrévérencieuse, qui jouissait pleinement de sa vie new-yorkaise. Animal politique, elle préférait les couloirs du pouvoir et n'avait jamais été tentée par l'humanitaire "et vivre sans room service? Jamais!». Quelques jours plus tard cependant, sa vie a basculé en 1999 grâce à une rencontre avec Bernard Kouchner qui venait d'être nommé représentant de l'ONU au Kosovo. Fascinée par «l'énergie et les convictions» du Docteur Kouchner, elle a pris sa décision sur le coup «Je pars avec Bernard Pristina» a-t-elle annoncé à son entourage. De son année et demie au Kosovo, elle disait: «Pristina est le ARM OF THE WORLD, mais j'y ai passé les meilleurs dix-huit mois de toute ma vie».

C'est avec le même enthousiasme, qu'en juin dernier elle a quitté son poste de Directeur chargé de la communication à l'OMS pour suivre Sergio Vieira de Mello en Irak. Ouvertement en faveur de la guerre «contre le régime Saddam Hussein», Nadia a très vite été désillusionné. A Bagdad elle était malheureuse, elle voulait rentrer. «Je ne supporte plus être ici» disait-elle sans cesse «je me sens impuissante, inutile». Elle était amèrement déçue par les Américains pour qui l'ONU «n'existe pas» et qui ne laissent « aucune espace à l'ONU », nous ne pouvons rien faire, nous ne sommes même pas des petits partenaires pour les Américains ici en Irak». Nadia était furieuse que 5 mois après la guerre, les Irakiens n'aient toujours pas électricité. Elle était particulièrement montée contre le monde arabe et de « sa présence à contre cœur et inutile sur la scène internationale». Et elle était surtout, comme tous les membres de l'équipe de Sergio Vieira de Mello, triste par «l'indifférence du Conseil de Sécurité qui nous a abandonnés, plus personne ne nous appelle ici à Bagdad, c'est comme si l'on n'existe pas».

Nadia a été inhumée dans le mausolée familial au Caire. Elle laisse derrière elle sa sœur Nahed et son frère Fouad ainsi que leurs enfants.

Adieu Nadia,  
Afsané Basir Pour